

Petite prose inspirée du colloque de la revue L'autre du 27 novembre 2009

Corine Martin

Presles, le 10 janvier 2010

Quel accueil et quelle hospitalité au pays des Droits de l'Homme
Et qui a dit que les voyages forment la jeunesse ?

Un homme (ou une femme, ou une famille, ou un mineur)
Un être humain, est venu d'ailleurs,
D'un lointain qu'il a choisi de laisser en arrière,
Pour mieux fuir son pays en guerre, pour éviter la colère de son père ou de ses pairs, ou pour donner
de l'espoir à ses enfants, et il l'a parfois payé très cher !
Au défi de s'offrir une nouvelle vie, c'est la liberté qui l'a attiré ici,
Et vois tu ce qu'il devient alors ?

Il erre et se perd dans une cité froide à la langue étrangère,
Comme premier rendez vous, il rencontre un fonctionnaire,
qui lui fait remplir un formulaire (ou plutôt un questionnaire !).
La non-rencontre.

Il tombe face à un mur d'arbitraire :

Dans une logique bureaucratique, on force son regard à trouver des preuves de son passé, on
l'accuse de mensonge s'il souffre de ne pouvoir le raconter
S'il ne connaît personne et même s'il a des amis, s'il n'est pas bienvenu au royaume des papiers, il
découvre alors l'hôtel de la rétention administrative, « havre de paix » isolé, fermé, comme une
prison pour voyageurs en transit obligé.
Après les murs invisibles il rencontre des murs affligeants, et des familles entières sont alors isolées
des autres gens, isolés de l'école pour les enfants, simplement coupables d'être présentes sur le
territoire ; cet homme d'ailleurs, migrant, est il un ennemi ? Est il trop différent ou trop semblable ?
Que lui reproche t-on ?

Liberté de circulation ? article 13, paragraphe oublié du code des droits de l'homme,
C'est un voyage a sens unique

Soit l'homme se fait oublier, disparaît dans la ville, devient transparent, travaille au noir, sans
sécurité, se fait discret et se tait, il ne peut alors plus revoir son pays (et parfois ses enfants) avant
très longtemps... Souffrant en silence de la solitude, de l'impossible retour, ce qui alimente une
immense nostalgie et une tristesse probablement aussi grave. Il a perdu le corps de la langue, la
mangue du cœur, et c'est l'heure du manque. Il a perdu les odeurs, les chants, les voix chères,
l'enfance quoi ! Et c'est l'heure de l'absence.

Et paradoxalement, il ferait peur aux habitants, et ferait peur aux politiques (et pourtant il ne vote
pas...)

Soit l'homme a été vu, on ne sait comment, encore que... probablement un peu à la couleur de sa
peau, moins habituée à nos faibles rayons solaires, et alors il est invité à voyager en groupe, en
charter, pour retourner au dernier pays d'où il vient, qui n'est d'ailleurs pas souvent son pays
d'origine...

Soit l'homme échoue dans « l'espace d'espace », la « zone » de Roissy, à mi chemin entre nowhere et nulle part, fantôme vivant, connu de tous mais n'ayant jamais connu d'autre lieu de villégiature que l'aéroport.

Mais que deviennent ceux qui ont été renvoyés ? Le sait-on ?

Combien vont disparaître, considérés comme traîtres dès qu'il remettent les pieds sur le sol qu'ils ont fui ?

Combien vont recommencer l'incroyable voyage, au prix de leur vie encore, risquant leur corps et leur âme avec des passeurs indécents.

On se retrouve en face d'un droit de rejet au lieu du droit d'accueil, objectif 100% de rejet ? Quelle réussite pour les droits de l'homme !

Et qui a voulu ça ? pas moi, pas toi, pas eux, mais alors qui ???

J'ai appris aujourd'hui l'existence d'une cité d'accueil en menace imminente de démolition, un camp des oubliés des « bons souvenirs d'Indochine », les femmes (et les enfants métis des anciens militaires), encore vivantes après la guerre et après 53 ans de vie recluse dans des locaux délabrés et exigus, et finalement sommées de quitter le seul lieu qui ait un lien avec leur passé.

Où est passée la mémoire, est on arrivé à un stade d'Alzheimer social

Ces gens sont sommés, dans une logique de la preuve, de prouver qu'ils sont encore vivants ??

Mais c'est vrai finalement,

la torture fait taire la parole, taire la foi, taire l'espoir ... donc probablement aussi taire la vie,

la guerre fait taire des vies, des souvenirs et sûrement aussi des envies

la faim et la pauvreté font croire en n'importe quoi,

tout ce qui leur reste est l'espoir de changement, et c'est espoir les aide à revivre.

Et paradoxalement, s'ils sont jugés trop vivants à l'arrivée, ils sont renvoyés d'où ils viennent...

Mineurs isolés, arrivés seuls, exploités, exposés. Les racines explosées, sans papiers, ils doivent prouver leur âge à la force du poignet et si la radiographie a plus de 15 ans ils sont recalés et reconduits aux frontières, même s'ils sont scolarisés depuis quelques années et acceptés par tous. Pourquoi ?

Que traduire de tout cela ?

Comment le dire, en quelle langue ?

Est-ce que ça ne serait pas ça, la véritable folie ?

Qu'un gouvernement induise une société, actuellement non en guerre, à douter à ce point d'un autre être humain et le rejeter, mettant à mal la logique ancestrale de l'hospitalité

Ne serait on pas encore plus fou d'être témoins de ce non-sens et de ne pas le dénoncer ?

Et de ne pas être critique devant cette politique de la peur absurde car ce sont eux qui ont le plus peur et qui sont le plus en danger...

Quelle direction prendre

Qu'allons nous transmettre à nos enfants ?

Heureusement

Il reste un fil d'ariane, un fil rouge,

Des invisibles, des djinns, des anges, peut importe leur noms,

Sont toujours dans les parages

Et la parole, les chants, les danses rythment les langues éternelles des corps

L'histoire devient un conte, un mythe, une chorégraphie, une symphonie...

Comme cela la mémoire co-construite peut à nouveau se partager

Le Cercle magique de la création peut apparaître à n'importe quel instant

Et les métaphores ouvrent de nouvelles portes

Penser et regarder ensemble

Faire des détours

Retrouver la curiosité

Se rencontrer vraiment

« **T'inquiètes le monde appartient à ceux qui rêvent trop** » dit Grand corps malade (Titre :
Rencontres Album : Midi 20) **alors rêvons ensemble !**

Mots-clés : Dignité - Réciprocité - Tolérance - Valeurs humaines